



# Mon expérience de bénévolat



**2011 est l'année européenne des activités de volontariat, comme décidé par le Conseil de l'Union Européenne parce que le volontariat est l'une des dimensions fondamentales de la citoyenneté active et de la démocratie. En effet, il est la concrétisation de valeurs européennes telles que la solidarité et la non-discrimination et contribue ainsi au développement harmonieux des sociétés européennes.**

Je contribue à cet événement en partageant mon expérience dans le bénévolat en tant que personne ayant des troubles du spectre autistique.

Je suis un homme de près de quarante ans et j'ai reçu un diagnostic de syndrome d'Asperger (SA) il y a cinq ans, alors que je suis bénévole depuis treize ans.

Quand j'étais jeune, je n'ai jamais pensé que j'aurais été capable de faire du bénévolat, pour moi de rester en contact étroit avec les gens était inimaginable pour toutes mes difficultés de communication et d'interaction sociale, qui des années plus tard j'aurais compris être les caractéristiques de la condition du spectre autistique. J'ai toujours été très timide, à l'école maternelle je n'ai jamais

parlé avec d'autres enfants ou avec le maître d'école, il était très difficile pour moi de parler avec des gens nouveaux, soit de mon âge soit les adultes, et seulement après les avoir fréquentés pendant longtemps je commençais à interagir, mais toujours à grand-peine. Aussi, voir les personnes en difficulté, ayant besoin d'aide était pour moi très fastidieux et j'évitais toujours de telles situations.

En 1997, alors que j'étais encore étudiant, je suis devenu objecteur de conscience au service militaire pour des raisons idéologiques, rejetant toutes les formes de violence et l'usage des armes, alors j'ai fait mon service civil à la place du service militaire, qui à cette époque était encore obligatoire en Italie. Ce fut ma première expérience avec le monde du bénévolat, j'ai travaillé en particulier à accompagner les enfants des camps Rom à l'école avec des travailleurs sociaux.

Au début, je n'étais pas convaincu d'être en mesure de mener ces activités parce que les enfants étaient très agités, je n'avais aucune expérience et aucune disposition à travailler avec les enfants, mais j'avais une forte motivation pour continuer.

Lentement, j'ai été capable de m'adapter, les travailleurs sociaux m'ont suivi de près, les parents du camp Rom m'ont donné confiance parce qu'ils savaient que j'étais incapable de gronder ou de maltraiter leurs enfants, même lorsqu'ils m'en ont en fait voir





de toutes les couleurs. Les enfants eux-mêmes préféraient être en ma compagnie plutôt que celle des travailleurs sociaux parce que je ne leur faisais pas de reproches. Par ailleurs, à cause de leur vivacité, ils se mettaient à interagir avec moi et à me stimuler.

Finalement, je me suis retrouvé tellement à l'aise que quand le service obligatoire est venu à la fin des douze mois et que j'ai repris mes études universitaires, j'ai continué pendant encore six mois dans le même camp Rom comme bénévole. J'ai trouvé beaucoup de satisfaction dans ce que j'ai fait, l'expérience m'a beaucoup enrichi et m'a changé en tant que personne, en améliorant considérablement mes compétences sociales et de communication.

En 1998, je suis entré dans une organisation internationale de bénévoles qui s'occupe des droits humains avec des projets sociaux, culturels et politiques. En particulier, j'ai participé à des campagnes d'aide humanitaire dans les pays du tiers monde et j'ai voyagé plusieurs fois en Afrique sub-saharienne. Ici, comme dans l'expérience de mon service civil, j'ai été entouré par des gens sensibles qui apprécient mes qualités, qui renforçaient mes points forts et qui m'ont aidé à surmonter mes faiblesses et mes difficultés. Contrairement aux domaines dans lesquels j'évoluais précédemment au lycée et à l'université, où les gens autour de moi avaient un esprit de compétition, exaltaient mes défauts et se moquaient sans me donner beaucoup d'opportunité de croissance personnelle.

Je me suis trouvé particulièrement à l'aise dans mes voyages en Afrique parce que la relation avec les peuples africains, en particulier dans les villages, est plus directe et explicite que dans les pays occidentaux. Il y a moins d'obstacles et moins de filtres, ce qu'ils ressentent est évident et c'est plus facile d'identifier leurs besoins.

J'ai quitté l'université et j'ai commencé à travailler dans une société informatique, tout en mettant mes compétences à profit en Afrique en m'occupant d'alphabétisation informatique et j'ai ouvert un centre Internet.

J'ai tourné mes difficultés en forces : l'Italie commençait à manquer aux autres volontaires italiens qui voyageaient en Afrique avec moi. Ils souhaitaient rentrer pour retrouver leurs amis, leurs proches, la cuisine italienne, alors que j'étais très concentré sur mes devoirs. En outre manger toujours du riz pour le déjeuner et le dîner pendant des semaines n'était pas un problème parce que c'est mon plat préféré, mon plus long voyage a duré deux mois.

Enfin, il y a cinq ans, par hasard, j'ai découvert le SA. Après avoir laborieusement reçu le diagnostic, j'ai commencé à fréquenter des associations de familles, les professionnels et les praticiens qui s'occupent du spectre autistique et j'ai rencontré d'autres personnes dans le spectre comme moi. Tout cela m'a fait prendre pleinement conscience de ma situation et m'a fourni des outils supplémentaires pour continuer mon parcours de croissance personnelle.

J'ai immédiatement commencé à faire du bénévolat dans les associations dédiées à ce domaine aussi en participant aux projets, en apportant mon témoignage aux conférences, en communiquant avec des personnes avec le SA et leurs familles.

Récemment, mes responsabilités ont augmenté, en 2009 je suis devenu vice-président du Gruppo Asperger, organisation sans but lucratif, et en 2010 membre du Conseil d'administration d'Autisme Europe comme auto-représentant (self-advocate).

Le bénévolat est devenu l'activité principale de ma vie et aussi celle qui me donne plus de satisfaction et de bienfaits pour ma croissance personnelle.

J'ai découvert avec plaisir que beaucoup d'autres personnes ayant des troubles du spectre autistique (TSA) sont engagés dans un parcours semblable à mon activité de bénévole, principalement en donnant des témoignages lors de conférences, en devenant conseillers des associations de familles qui se consacrent à l'autisme ou en fondant des organisations ou de communautés constituées par personnes avec TSA.

Je ne peux pas les énumérer tous ici, dans la littérature il est facile de trouver des biographies de personnes autistes et sur Internet d'obtenir des renseignements sur les organisations et les communautés. Mais j'aimerais indiquer Marc Segar, un garçon anglais avec le SA qui est mort jeune dans un accident, l'auteur en 1997, de l'utile « Faire Face. Guide de survie pour les personnes autistes », qui comme moi a été un bénévole actif en Afrique et dans les associations de familles dédié à l'autisme.

Pietro

